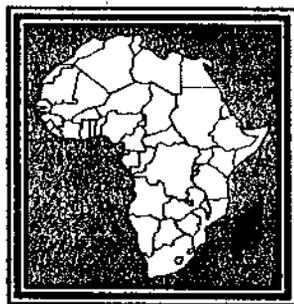




MADAGASCAR



58ème SESSION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES

(Débat plénier de haut niveau consacré à la suite à donner aux résultats de la vingt-sixième session extraordinaire : mise en oeuvre de la Déclaration d'engagement sur le virus de l'immunodéficience humaine et le syndrome d'immunodéficience acquise (VIH/sida))

Allocution de
S.E.M. Marc RAVALOMANANA
Président de la République de Madagascar

New York, 22 septembre 2003

Vérifier au prononcé

MISSION PERMANENTE DE MADAGASCAR AUPRÈS DES NATIONS UNIES
820 SECOND AVENUE - SUITE 800, NEW YORK, N.Y. 10017
(TEL. 1(212)986-9491 - FAX. 1(212)986-6271)

Excellence Monsieur le Président,

Distingués délégués,

Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur et un plaisir pour moi d'assister à cette conférence sur la plus redoutable maladie sur terre qu'est le VIH/SIDA. Je suis satisfait du fait que le problème du VIH/SIDA n'a jamais été relégué au second plan, mais je suis également anxieux car la plupart des efforts déployés jusqu'ici sont restés vains à cause des impacts négatifs des interminables crises économiques et politiques qui secouent le monde d'aujourd'hui.

Cette réunion est donc de la plus haute importance pour la survie humaine d'autant plus que les hommes continuent de mourir du VIH/SIDA de par le monde. Il est évident, Monsieur Le Président, que votre initiative mérite l'appui de la communauté mondiale. Ceci est, en effet, une occasion pour réfléchir sur la meilleure façon de combattre cette pandémie mortelle.

A Madagascar, le taux de prévalence du VIH/SIDA était de 0,3% l'année dernière. Actuellement, il est de 1,05% soit trois fois plus en seulement une année. C'est pour vous dire la gravité du problème et ceci en dépit de notre insularité.

Face à l'inertie de la bureaucratie et conscient de la nécessité d'agir efficacement, j'ai décidé de prendre personnellement en main la lutte contre le SIDA.

A cet effet, depuis octobre 2002,

- un Comité national de lutte a été mis en place sous ma Direction pour souligner mon engagement personnel. Ce Comité est représenté dans toutes les Provinces de l'île. Il est en charge de définir les orientations stratégiques, tout en mobilisant les secteurs publics, privés, communautaires et religieux.

- Un plan national stratégique a été finalisé.
- Des plans opérationnels sectoriels ont été définis.
- Un plan national de suivi et d'évaluation a été établi.
- Une politique nationale de prise en charge des personnes infectées a été élaborée.
- Une initiative spéciale consistant à doter la communauté de base de poste radio a été lancée pour atteindre les coins les plus reculés du pays.

En sus de nos ressources propres, les Nations Unies, la Banque Mondiale, l'Union Européenne ainsi que d'autres pays amis nous soutiennent dans nos efforts.

Nous appuyons toutes les actions internationales, entre autres la Résolution sur le Programme commun des Nations Unies présentée par le Sénégal et adoptée au mois de juillet dernier à Genève.

Mais cela ne suffit pas. Dans les pays industrialisés, le taux d'infection diminue, par contre dans les pays africains, il augmente. Avons-nous des explications précises pour étayer cette différence ?

- Ne serait-ce pas parce que les pays en développement n'ont pas plus de moyens pour les campagnes de prévention que les pays développés ?
- Les autorités de ces pays parlent-elles directement et efficacement à leur population ?
- Les traditions sont-elles plus ancrées en Afrique qu'ailleurs ?
- Les femmes ont-elles plus de pouvoir dans les pays industrialisés ?
- Les populations des pays pauvres ont-elles les moyens pour se protéger ?

Monsieur le Président,

Une des grandes faiblesses des Etats, des religions et des sociétés civiles était de ne pas avoir pris en compte ce problème avec rapidité, lucidité et ne pas l'avoir traité avec ouverture et transparence.

Le SIDA n'est pas une fatalité inévitable, donnons-nous les moyens pour le combattre et l'éradiquer.

Je souhaite que nous partions de cette Conférence avec des actions précises et les moyens adéquats. Il est urgent d'agir. Nous ne devons pas attendre, le SIDA n'attend pas.

Le SIDA constitue une menace pour l'humanité et représente un lourd fardeau pour le développement.

Il ne peut y avoir ni progrès ni développement avec une société malade.

Je vous remercie.